

LE POÈTE DE GÜSTROW FACE A PROTÉE ANDRÉ GIDE ET VICTOR WITTKOWSKI

par
CLAUDE FOUCART

Les renseignements sur le poète Victor Wittkowski (1909-1960) ne sont point pléthoriques. Son nom n'apparaît guère dans les histoires de la littérature allemande, et c'est bien le mérite du Deutsches Literaturarchiv de Marbach d'avoir rassemblé un grand nombre de documents sur cet écrivain dont l'œuvre est dominée par un profond lyrisme religieux.

Le fait d'avoir connaissance d'un certain nombre de lettres échangées entre Victor Wittkowski et André Gide ne suffirait point à justifier une notice sur ce sujet si, justement, dans les limites des informations que nous possédons sur l'activité littéraire de Wittkowski, ne se dégageait un aspect intéressant du rayonnement exercé par l'œuvre de Gide sur les intellectuels allemands.

Victor Wittkowski était né dans le Mecklembourg, à Güstrow, le 3 avril 1909. Il passa une jeunesse assez difficile, ainsi qu'en témoigne sa correspondance avec Ricarda Huch, dans une famille bourgeoise qui ne manquait point de relations dans le domaine des arts et des lettres.¹ Dans son livre *Ewige Erinnerung*, Victor Wittkowski raconte, par exemple, l'histoire de ses contacts avec Ernst Barlach.² Mais, de ce long séjour à Güstrow, Wittkowski garde les marques d'une grande solitude personnelle.³

En ce qui concerne les rapports de Wittkowski avec André Gide, il semble

¹ Sur les difficultés personnelles de Wittkowski, v. Victor Wittkowski, *Eine Brieffolge von Ricarda Huch*, in *Studi in onore di Lorenzo Bianchi* (Bologne : Zanichelli Editore, 1960), pp. 1-21.

² Victor Wittkowski, *Ewige Erinnerung* (Rome, 1960), pp. 13-30. Ernst Barlach (1870-1938) était un artiste qui s'illustra aussi dans le domaine des lettres ; il composa un certain nombre de drames : *Der tote Tag* (1912), *Der Findling* (1922), *Die Sündflut* (1924). Cf. *Littérature allemande* (Paris : Aubier, 1959), pp. 893-4. Mais il est essentiellement connu par ses travaux en sculpture.

³ Cf. *Eine Brieffolge von Ricarda Huch*, pp. 9-10.

bien qu'ils débutèrent par une lettre que Wittkowski adressa à Gide le 19 novembre 1929. André Gide, né le 22 novembre 1869, allait fêter son anniversaire. En fait, le 22 novembre, il est encore plongé dans la difficile traduction des *Nourritures terrestres* préparée par Hans Prinzhorn. Cette correction est pour lui un exercice «extrêmement instructif, mais éreintant». ⁴ Il va d'ailleurs s'empresse de quitter Paris dès la fin de ce travail. Le 27 novembre, il entreprend un voyage qui doit le mener à Leysin où se trouve René Crevel et ensuite au Pin. ⁵ Il ne rentrera à Paris que le 14 décembre, après être passé par Saint-Clair et Vence. ⁶ Il se trouve, à ce moment-là, devant un «tas énorme de coupures de journaux allemands» concernant son anniversaire. Ces réactions de l'opinion étrangère sont, à ses yeux, d'autant plus importantes qu'il prépare une courte préface à l'édition allemande des *Nourritures terrestres*, qui paraîtra en 1930 à la Deutsche Verlags-Anstalt de Stuttgart et aussi, sous forme d'extraits traduits par Félix Bertaux et Hermann Kesten, à Berlin chez Kiepenheuer. ⁷ Le soin que Gide apporte à la rédaction de cette préface et à la correction de la traduction est significatif de l'intérêt qu'il attache à la diffusion de son œuvre en Allemagne. Gide contrôle avec la plus grande méfiance le texte de Prinzhorn. Il se fait aider par Groethuysen et l'amie de ce dernier, Alix Guillain. ⁸ La préface se présente, comme le remarque la Petite Dame ⁹, sous la forme d'une suite d'excuses où sont soulignées les difficultés de traduction d'un texte aussi subtil. ¹⁰ Ce récit des affres dans lesquelles se déroula la correction du texte dû à Prinzhorn n'est pas inutile à notre propos. Car nous verrons, un peu plus tard, Wittkowski entreprendre la traduction des *Nouvelles Nourritures*.

Mais, en novembre 1929, Wittkowski se contente de prendre contact avec André Gide en lui envoyant une lettre de bons vœux :

Güstrow i/Meckl. (Deutschland)
19 Nov. 1929 ¹¹

Très cher André Gide,
Je saisis l'occasion de votre soixantième anniversaire pour vous témoigner ma vénération, mon attachement et ma gratitude.

⁴ André Gide – Roger Martin du Gard, *Correspondance* (Paris : Gallimard, 1968), t. I, p. 379 (lettre de Gide du 22 novembre 1929).

⁵ *Ibid.*, pp. 380-1.

⁶ *Les Cahiers de la Petite Dame*, t. II (Paris : Gallimard, 1974), p. 67 ; cf. p. 640, note 4.

⁷ *Ibid.*, pp. 67-8.

⁸ *Ibid.*, pp. 77, 84 et 87. Cf. Gide – Martin du Gard, *op. cit.*, t. I, p. 70.

⁹ *Les Cahiers de la Petite Dame*, t. II, p. 70.

¹⁰ Cf. Gide, *Romane und lyrische Prosa* (Stuttgart : Deutsche Verlags-Anstalt, 1974), pp. 9-10.

¹¹ Original autographe : Bibl. Doucet, γ 469.2. Nous ne traduisons ici que le texte

Je ne peux vous dire combien votre œuvre m'a apporté de bonheur. Mais cela se lit peut-être entre les lignes ?

De toutes vos œuvres, "Paludes", merveilleux ouvrage, "La Porte étroite" et "Les Caves du Vatican" me sont les plus chères.

Espérons que vous nous offrirez encore longtemps les fruits mûrs et purs de votre riche pensée pour notre plus grand profit et pour votre gloire. Merci et, encore une fois, merci !

Laissez-moi, en tant qu'Allemand, vous citer les admirables vers de Goethe :

Wenn im Unendlichen dasselbe
Sich wiederholend ewig fließt,
Das tausendfältige Gewölbe
Sich kräftig ineinander schließt,
Strömt Lebenslust aus allen Dingen,
Dem kleinsten wie dem grössten Stern,
Und alles Drängen, alles Ringen
Ist ewige Ruh in Gott dem Herrn.¹²

Votre respectueux

Victor Wittkowski.

Malgré son emphase, cette lettre montre assez bien que Wittkowski connaissait l'œuvre de Gide. Le récit de la rencontre de Wittkowski avec Ricarda Huch en septembre 1930, à Güstrow, récit que le poète présente dans *Ewige Erinnerung*, ne laisse aucun doute sur les connaissances que cet écrivain pouvait alors avoir de la littérature française. Et le nom de Gide n'est point oublié dans cette conversation très générale. A la question de Ricarda Huch : «Connaissez-vous aussi la littérature française moderne?», Wittkowski répond tout d'abord en citant des noms : «Oh ! oui, même si ce n'est pas d'une manière approfondie. Je connais des œuvres de Romain Rolland, de Paul Claudel, d'André Gide et de Paul Valéry.» Et, après avoir avoué son peu d'intérêt pour Claudel en tant qu'auteur dramatique, il ajoute : «Par contre, je suis fasciné par ce que je connais de l'œuvre d'André Gide, qui possède une personnalité de Protée que l'on peut difficilement circonscrire...» Comme exemples, Wittkowski cite la parabole de *l'Enfant prodigue*, dont il signale la traduction en allemand par Rilke, et justement *Les Nourritures terrestres*.¹³ A la fin de l'année 1930, il envoie même un volume de Gide à Ricarda Huch, ainsi qu'en témoigne une lettre de celle-ci à Wittkowski.¹⁴

même de la lettre qui est en allemand. La poésie de Goethe ne nous semble pas nécessiter une nouvelle traduction. Son contenu religieux importait surtout à Wittkowski.

¹² Cette poésie de Goethe appartient aux *Zahme Xenien* (VI), poèmes parus en 1827 (*Goethe-Werkausgabe*, Insel-Verlag, t. I, 1970 : *Gedichte, Versepen*, p. 218).

¹³ Victor Wittkowski, *op. cit.*, p. 51.

¹⁴ *Eine Brieffolge von Ricarda Huch*, p. 8. Dans sa lettre adressée à Wittkowski, Ricarda Huch déclare : «Jusqu'à maintenant, je ne suis pas encore arrivée à lire votre Gi-

André Gide répondit très rapidement à la lettre que Wittkowski lui avait envoyée le 19 novembre 1929 :

Mercredi.

*Cber Monsieur,
Veuillez me croire très particulièrement sensible au témoignage de votre sympathie.*

Je vous serre la main bien cordialement.

André Gide.¹⁵

Que cette lettre soit courte n'est point chose étonnante. Comme nous l'avons vu, Gide est submergé de travail.

Mais si nous consultons la correspondance de Gide avec Wittkowski conservée au Deutsches Literaturarchiv de Marbach, nous nous apercevons que les rapports entre les deux écrivains se poursuivent dans les années qui suivent. De Tunis, où Gide se trouve lors d'un voyage entrepris en Afrique du Nord avec Élisabeth van Rysselberghe du 9 novembre 1930¹⁶ à la fin du mois de décembre¹⁷, il adresse une carte à Wittkowski pour le remercier de l'envoi d'un de ses ouvrages¹⁸ :

Tunis, 18 Nov. 30

Je suis en voyage et j'ai recommandé qu'on ne me fasse parvenir que les lettres – de sorte que je ne sais quand je recevrai votre volume, ni si vous le reverrez jamais... Avec regrets – croyez-moi sensible à l'assurance de votre sympathie.¹⁹

André Gide.

Avec cette lettre se termine l'échange de politesses entre Gide et Wittkowski avant que la montée au pouvoir du nazisme n'oblige l'écrivain allemand à fuir son pays. Il quitte l'Allemagne le 12 juin 1931²⁰ pour tout d'abord se

de» (Lettre du 9 novembre 1930).

¹⁵ Original autographe : Deutsches Literatur Archiv de Marbach (R.F.A.), 62.242. L'adresse indiquée sur l'enveloppe est la suivante : «Monsieur Victor Wittkowski / Domst. 6 / Gustrow i/Meckl. / Allemagne».

¹⁶ *Les Cahiers de la Petite Dame*, t. II, p. 119.

¹⁷ Cf. Gide – Martin du Gard, *Correspondance*, t. I, p. 424.

¹⁸ Il s'agit certainement de l'ouvrage que Wittkowski envoya aussi à Ricarda Huch et qui concernait la ville de Güstrow (cf. *Eine Brieffolge von Ricarda Huch*, p. 19).

¹⁹ Original autographe : Deutsches Literatur Archiv, 64.242. Cette carte représente, sous le titre «Au désert», un paysage du Sahara avec deux touaregs au premier plan. L'adresse indiquée est la même que pour la première lettre de Gide, mais le mot «Monsieur» est remplacé par «Herrn».

²⁰ Indication recueillie dans les papiers de Wittkowski conservés au Deutsches Liter-

réfugier en Italie. Il fait d'ailleurs un court séjour à Paris, comme nous l'indique une lettre que Ricarda Huch lui envoie le 20 juillet 1931. Ce passage en France ne semble pas avoir émerveillé Wittkowski. En effet, Ricarda Huch lui déclare : « Je ne sais pas pourquoi vous haïssez Paris (car vous ne haïssez nullement les Français, au contraire, vous les aimez), pourquoi vous êtes à Paris si vous haïssez cette ville... »²¹ A partir de juillet 1931, Wittkowski se trouve en Suisse, à Genève où il avoue ne connaître personne : « Je savais seulement que Romain Rolland habitait aux environs de Genève, à Villeneuve au bord du lac de Genève. Je m'adressai à lui, à cet écrivain et homme digne d'admiration et je lui expliquai ma situation précaire. Il me répondit immédiatement et il avait joint à sa lettre quelques recommandations destinées à quelques personnalités genevoises dont les noms m'étaient inconnus. »²² Il fait ainsi la connaissance de Bernard Bouvier, professeur à l'Université de Genève. Romain Rolland était, pour sa part, parfaitement conscient du drame que traversaient bien des Allemands obligés d'abandonner leur pays. Dans une lettre à Stefan Zweig, il déclarait ressentir profondément « l'amère tristesse et le dégoût qui vous obsèdent à la veille de devoir quitter votre nid merveilleux ». ²³ Installé à Genève, Wittkowski y restera jusqu'en 1939 avant de gagner l'Italie, puis, en 1941, le Portugal et enfin, en juin 1941, le Brésil où il rencontrera d'ailleurs Stefan Zweig.²⁴ En 1956, il rentrera en Allemagne fédérale.²⁵

Pendant son séjour en Suisse, Wittkowski ne va pas manquer de développer ses contacts avec les hommes de lettres qui, comme lui, se trouvent alors en exil. Ainsi les *Tagebücher* de Thomas Mann contiennent un certain nombre d'indications sur les relations qu'eurent les deux écrivains allemands. Thomas Mann n'était pas un inconnu pour Wittkowski, qui raconte avoir assisté « le soir du quatre décembre », dans la grande salle du lycée de Lübeck, à la lecture par Thomas Mann de passages tirés de *Die Geschichten Jaakobs*.²⁶ Wittkowski ne précise pas l'année de cette première rencontre, mais il est facile de découvrir qu'il s'agit ici du 4 décembre 1928.²⁷

En Suisse, Wittkowski assiste, le 5 décembre 1933, à la conférence que

atur Archiv de Marbach, 64.428.

²¹ *Eine Brieffolge von Ricarda Huch*, p. 9.

²² Texte conservé au Deutsches Literatur Archiv de Marbach, 64.146.

²³ Lettre du 23 juillet 1933, in Drajan Nedeljkovic, *Romain Rolland et Stefan Zweig : Affinités et influences littéraires et spirituelles* (Paris : Klincksieck, 1970), p. 159.

²⁴ Victor Wittkowski, *Ewige Erinnerung*, pp. 61-159.

²⁵ Indication provenant des papiers de Wittkowski conservés au Deutsches Literatur Archiv de Marbach, 64.428.

²⁶ *Ibid.*, 64.146.

²⁷ Hans Bürgin — Hans Otto Mayer, *Thomas Mann. Eine Chronik seines Lebens* (Francfort s. M. : Fischer Taschenbuch-Verlag, 1974), p. 95.

Thomas Mann fait à l'Université de Lausanne, conférence qui est en réalité la lecture d'une suite d'extraits du *Jeune Joseph*. Et il semble évident que, lors de la réception qui suivit et à laquelle Gide et Wittkowski eurent l'occasion d'être présents, ces deux écrivains se rencontrèrent.²⁸

Toujours est-il que la correspondance entre Gide et Wittkowski ne s'arrêta pas à partir du moment où Wittkowski quitta l'Allemagne. Il reprit certainement l'initiative de ces contacts, et cela suivant un procédé qui lui était cher, ainsi que le montrent ses échanges de lettres avec Ricarda Huch et Romain Rolland : il envoya à Gide un volume de la *Correspondance* de Goethe.²⁹ Gide l'en remercia :

1 bis Rue Vaneau VII^e

LITTRÉ 57 - 19

21 Novembre 1931.³⁰

Cher Monsieur,

*Je reçois, en même temps que votre charmante lettre, le volume de Goethe qu'il [sic] m'annonçait, et qui me fait un vif plaisir, car je ne le possédais pas encore. Je suis heureux de le tenir de vous.*³¹

Vous pourrez lire dans le Numéro de la "Neue Rundschau" de Mars ou d'Avril³², consacré à Goethe, un article de moi qui vous dira le rôle important que Goethe a pu jouer dans ma vie, mais vous vous en doutiez déjà. C'est vous dire du même coup l'importance que j'attache à ce volume de ses lettres. Ce témoignage de votre affection me touche particulièrement.

Merci de tout cœur et croyez-moi

Bien attentivement votre

*André Gide.*³³

Ce premier envoi fut suivi d'un second. Car Gide se voit bientôt obligé d'écri-

²⁸ Thomas Mann, *Tagebücher 1933-34* (Francfort s. M. : S. Fischer, 1977), p. 264.

²⁹ Malgré ses propres ennuis financiers, Wittkowski avait l'habitude d'offrir à ses amis des livres de valeur. Ricarda Huch, comme Romain Rolland, ne manque pas d'indiquer à Wittkowski que ce genre de cadeau la gêne et même l'irrite : «vous ne pouvez pas attendre de moi que je me réjouisse quand vous m'écrivez que vous êtes dans la misère et que vous m'offrez alors un livre si joliment relié.» (*Eine Brieffolge von Ricarda Huch*, pp. 14-5, lettre du 28 janvier 1934).

³⁰ Ce 21 novembre 1931, Gide est en train d'écrire son *Treizième Arbre* (*Les Cahiers de la Petite Dame*, t. II, pp. 198-9).

³¹ L'emploi de «il» s'explique certainement par le fait que, la lettre de Wittkowski étant écrite en allemand, Gide a confondu le masculin du mot allemand «Der Brief» avec le féminin de «la lettre»...

³² Cet article de Gide parut en effet dans la *Neue Rundschau* (43, I, 1932, pp. 514-22) sous le titre de «Leben mit Goethe», dans la traduction d'Ernst Robert Curtius.

³³ Original autographe : Deutsches Literatur Archiv, 64.242. L'enveloppe, conservée comme la lettre, indique l'adresse de Wittkowski à Güstrow, Domstrasse 6. Elle est

re de nouveau à Wittkowski :

1 bis rue Vaneau VII^e

LITTRÉ 57 - 19

11 Mars 32.

Cher Monsieur,

Comment vous exprimer ma reconnaissance ? Votre attention me touche plus que je ne sais dire. Le second volume de la Correspondance de Goethe est venu avant-hier rejoindre le premier, non dans ma bibliothèque, mais sur ma table de travail où j'aime à le sentir à portée de ma main, comme un guide intellectuel et moral, un conseiller, un ami — qui m'accompagne aussi en voyage.

Je voudrais vous écrire plus longuement, mais fatigué par des soucis trop divers, excédé... Je veux du moins que vous ne doutiez pas de mes sentiments bien affectueusement attentifs.

*André Gide.*³⁴

Durant l'année suivante, en 1933, Wittkowski n'arrête point de submerger Gide de ses petits cadeaux habituels. Le poète pauvre s'offre un luxe pour lequel il ne donnera pas d'explications. Et Gide, qui ne connaît certainement pas la situation matérielle du poète³⁵, se contente naturellement de le remercier :

1 bis rue Vaneau VII^e

LITTRÉ 57 - 19

15 janv. 33³⁶

Mon cher Victor Wittkowski,

*Le charmant petit livre que vous m'aviez envoyé m'a ravi ; et je vous en aurais presque aussitôt remercié, si seulement j'avais eu alors votre adresse. Mais j'avais emporté le petit livre en voyage (c'est à Hambourg que je l'ai lu).*³⁷

écrite à la machine.

³⁴ Même adresse que la précédente lettre et même provenance : Deutsches Literatur Archiv de Marbach, 64.242.

³⁵ Cette situation est l'un des principaux sujets abordés dans la correspondance échangée avec Ricarda Huch (*Eine Brieffolge von Ricarda Huch*, pp. 13-4, lettres du 13 avril 1933 et du 1^{er} octobre 1933).

³⁶ Lettre toujours adressée en Allemagne, à Güstrow, bien que Wittkowski ait déjà quitté le pays.

³⁷ Gide s'était rendu en Allemagne au début du mois d'août 1932. Dans son *Journal 1889-1939* (p. 1142), à la date du 7 août, il annonce son départ pour Berlin. Et, le 14 août, dans une lettre à Roger Martin du Gard (*Correspondance*, t. I, p. 535), il signale qu'il a quitté Berlin le 13 au matin. Il va accomplir un second voyage en Allemagne à la fin du mois d'octobre (*Journal*, p. 1143, et *Correspondance* avec Martin du Gard, t. I,

Remerciements tardifs, mais bien sincères.

Vous m'embarrassez assez, avec votre question sur la vie future. Je crains de vous désoler en vous disant que non seulement je n'y crois pas, mais que mon esprit ne peut l'admettre. C'est pour moi une impossibilité. S'en attrister me paraît une «insanité».

Je déplore d'être trop surmené pour pouvoir vous écrire plus longuement. Mais du moins ne doutez pas de ma très attentive affection.

André Gide.

Par cette dernière lettre, les rapports entre Gide et Wittkowski en arrivaient à un point où le problème, qui devait nécessairement diviser les deux hommes, ne pouvait plus être passé sous silence. D'un côté, le poète poursuivi par son insatisfaction et sa misère, loin de sa calme patrie, à la fois attaché à ses origines juives ³⁸ et attiré par la foi chrétienne, tout en hésitant entre le catholicisme romain, qui finalement triomphera en lui, et le protestantisme ³⁹, l'homme sorti de son milieu campagnard au sens le plus noble du mot, qui se retrouve plongé dans un monde où, pour reprendre la comparaison de Ricarda Huch ⁴⁰, la culture déploie parfois tous ses charmes en mettant à jour les tristesses de l'individu. De l'autre côté, un écrivain qui a surmonté cette ingrate lutte avec le Divin, qui se «croit plus près du Christ que», dit-il lui-même, «je ne consens à me l'avouer»⁴¹, tout en sachant que sa «raison» se refusera toujours à entrer dans «le domaine de la Foi». D'où l'irritation de se voir rappeler par un inconnu le dur chemin de cette foi. Évidemment, il est dommage de ne point posséder la lettre que Wittkowski avait envoyée à Gide sur ce sujet. Mais il suffit de lire celles que nous citons dans cette étude pour s'apercevoir que, en dehors même de l'irritation résultant du thème abordé par Wittkowski, le ton et la longueur habituelle de ses missives n'étaient pas de nature à apaiser l'agacement évident de Gide !

Pourtant, ce dernier éprouve une certaine pitié pour le poète exilé :

p. 721). Le 23 novembre, il part à nouveau pour Berlin, d'où il rentrera le 8 décembre, «venant de Hambourg où il était depuis quelques jours» (*Les Cahiers de la Petite Dame*, t. II, p. 267, et Maurice Dubourg, *Eugène Dabit et André Gide*, Paris : Plaisir du Bibliophile, 1953, pp. 43-4).

³⁸ Une lettre de Ricarda Huch (*Eine Brieffolge von Ricarda Huch*, p. 16, lettre du 11 janvier 1935) nous indique que Wittkowski s'intéressait à ses ancêtres, notamment à Rabbi Meir ben Baruch de Rothenbourg, qui avait vécu de 1215 à 1293.

³⁹ Ricarda Huch (*op. cit.*, p. 17, lettre du 13 avril 1937) conseille à Wittkowski de retarder sa décision : «Vous me posiez dernièrement des questions sur une possible conversion au protestantisme. Le moment est mal choisi. Vous en conviendrez sans aucun doute.»

⁴⁰ *Ibid.*, p. 14 (lettre du 13 avril 1933). Ricarda Huch compare «l'univers paysan du Mecklembourg» à l'Université de Heidelberg où règne la culture.

⁴¹ Lettre de Gide à Marcel Gavillet du 24 juillet 1938, in Marcel Gavillet, *Étude sur la Morale d'André Gide* (Lausanne, Éd. du Revenandray, 1977), p. 120.

Cuverville

17 Août 33.⁴²

Criquetot l'Esneval Tél. 27

Seine-Inférieure

Mon cher Wittkowski,

Que de tristesses de toutes parts ! Si résolu que soit mon optimisme, je me sens tout submergé par les soucis et les angoisses. De graves difficultés m'ont appelé ici et vont me retenir quelques temps.⁴³

J'espérais aller à Genève où j'aurais eu plaisir à vous rencontrer ; il me faut remettre à je ne sais quand... J'aurais voulu pouvoir vous aider ; mais me voici moi-même tout paralysé par des ennuis de famille...

Je vous serre la main bien affectueusement.

André Gide.⁴⁴

Le 2 décembre 1933, Gide envoie une lettre à Wittkowski, ainsi qu'en témoigne une enveloppe conservée au Deutsches Literatur Archiv de Marbach. Cette lettre a été postée à Lausanne, où Gide se trouve à cette époque.⁴⁵ Malheureusement, la lettre elle-même semble avoir disparu. Mais il est facile de deviner la raison qui poussa Gide à écrire de nouveau à Wittkowski. La présence de Gide à Lausanne, la conférence déjà signalée de Thomas Mann et

⁴² L'enveloppe (original autographe : Deutsches Literatur Archiv, 64.242) est adressée à : «Monsieur Victor Wittkowski / c/o Madame Schrveter / 6 ou 4 Avenue de Champel / Genève / Suisse».

⁴³ Les mystérieux «soucis» et les tout aussi mystérieuses «angoisses» correspondent certainement à la conscience qu'a Gide des problèmes qui alors accablent le monde, notamment la crise économique. Le 10 août 1933, Gide remarque, aux dires de la Petite Dame (*Les Cahiers de la Petite Dame*, t. II, p. 324), qu'il «souhaiterait beaucoup retrouver sa voix pour faire des conférences», et qu'il «lui paraît que sur certains sujets, il aimerait mieux parler qu'écrire». Mais c'est une question purement familiale qui l'oblige à séjourner assez longtemps à Cuverville. Le 13 août, il part pour Cuverville (*op. cit.*, p. 326) et, le 12 septembre, il est rentré à Paris pour rencontrer la Petite Dame (*op. cit.*, p. 327). Ce séjour à Cuverville se justifie par des ennuis qu'il décrit longuement à Roger Martin du Gard. Sa présence auprès de sa femme est devenue «nécessaire». En effet, «j'ai trouvé», dit-il, «ma pauvre femme toute décomposée par l'annonce subite des fiançailles de Jacques D. avec une jeune juive lithuanienne». Et il ajoute : «j'avoue que je suis presque aussi consterné qu'elle» (Gide – Martin du Gard, *Correspondance*, t. I, p. 575, lettre du 15 août 1933). Il s'agit du mariage de Jacques Drouin, fils de Marcel Drouin et de Jeanne Rondeaux, avec Ghisa Soloweitchik. Avec peine, Gide observe l'évolution psychologique de sa femme : «elle s'enferme dans ses convictions religieuses et réduit de plus en plus sa vie» (*ibid.*, p. 577, lettre du 23 août 1933).

⁴⁴ Le voyage à Genève n'a certainement pas pu avoir lieu à cause des problèmes posés par le mariage de son neveu. Cette lettre se trouve au Deutsches Literatur Archiv de Marbach, 64.242.

⁴⁵ Le 2 décembre 1933, Gide se trouve justement à Lausanne pour s'occuper des répétitions de sa pièce, *Les Caves du Vatican*, qui doit être jouée par les Bellettrien de l'Université de Lausanne (*Les Cahiers de la Petite Dame*, t. II, p. 348).

la réception qui y fit suite et qui permit la rencontre de Gide avec Wittkowski, ce sont à coup sûr les motifs de cet envoi.

Le sort de Wittkowski préoccupe toujours Gide. Passant par Syracuse au mois de février 1934⁴⁶, il s'empresse de signaler au poète la réception de sa dernière lettre :

Villa Politi
Syracuse
22 février 34⁴⁷

Mon cher Wittkowski,

Votre lettre, non datée mais déjà fort ancienne assurément, s'était égarée. Je m'inquiète beaucoup de ce que vous avez pu devenir. L'adresse que vous me donnez, que je ne trouve, est-elle encore valable ? Et où ce mot vous rejoindra-t-il ?

*Je vous serre la main bien affectueusement, le cœur serré et plein d'attente en songeant à la détresse dont votre lettre me faisait part.*⁴⁸

André Gide.

Et, un peu plus tard, de Karlsbad où il est allé soigner son foie⁴⁹, Gide adresse une carte postale à Wittkowski⁵⁰ :

17 Juillet 34
Karlsbad

Bien reçu votre charmante lettre. Bien affectueux souvenirs.

*André Gide.*⁵¹

De même, le 22 juin 1935, il lui écrit :

⁴⁶ Gide était arrivé à Syracuse le 2 février 1934 (*Gide – Martin du Gard, Correspondance*, t. I, p. 592). Il quitte cette ville le 1^{er} mars 1934 (*ibid.*, p. 598).

⁴⁷ Original autographe : Deutsches Literatur Archiv, 64.242. L'enveloppe est adressée à : « Monsieur Victor Wittkowski / c/o Madame Schrveter / 6 Avenue de Champel / Genève / Suisse ».

⁴⁸ Cette lettre de Wittkowski semble avoir disparu. Mais son contenu ne doit pas être très différent de celui que signale Ricarda Huch (*Eine Brieffolge von Ricarda Huch*, p. 15, lettre du 28 janvier 1934 : « Que vous vous sentiez malheureux, je le comprends »).

⁴⁹ Maurice Dubourg, *op. cit.*, p. 34.

⁵⁰ Original autographe : Deutsches Literatur Archiv, 64.242. La carte représente une chapelle de Karlsbad, « Ecce Homo Kapelle », et l'adresse est la suivante : « Monsieur Victor Wittkowski / 7 rue des Savoises / Genève / Schweiz Suisse ».

⁵¹ Ce voyage à Karlsbad pour des raisons de santé fut entrepris au début du mois de juillet. Le 8, la Petite Dame écrit (*Les Cahiers de la Petite Dame*, t. II, p. 395) : « il part demain, en même temps que moi ; nous voyagerons ensemble jusqu'à Lausanne, et de là il ira à Karlsbad » – où il reste jusqu'au début d'août (*Journal 1889-1939*, p. 1214).

1 bis Rue Vaneau VII^e
LITTRÉ 57 - 19

22 juin 35 ⁵²

Mon cher Wittkowski,

Quelle exquise lettre je reçois de vous ce matin. Oui, j'approuve tout ce que vous me dites et qui prouve que vous m'avez infiniment mieux compris que l'auteur de l'article que vous avez la gentillesse de me communiquer.

Complètement requis tous ces jours-ci par le Congrès des écrivains, et très fatigué, je ne puis que vous serrer la main en hâte, mais d'autant plus cordialement.

*André Gide.*⁵³

Le rythme de cette correspondance s'accélère et il demeure regrettable que nous ne possédions point les lettres de Victor Wittkowski en leur ensemble. Pourtant, la lettre que lui envoie Gide, le 1^{er} janvier 1936, laisse clairement apparaître la demande que Wittkowski lui avait présentée :

1^{er} janv. 36

1 bis Rue Vaneau VII^e
LITTRÉ 57 - 19

Mon cher Wittkowski,

Je suis fort heureux de l'occasion que vous m'offrez de rendre hommage à Romain Rolland et de manifester la haute estime où je le tiens. Mais votre lettre m'embarrasse. Je ne vois pas comment une étude sur quelque autre grand homme de mon choix (ainsi que vous me le proposez) parviendrait à honorer Romain Rolland. Du reste je n'ai rien de prêt, et, pour mener à bien ce travail, il me faudrait beaucoup de temps. Des vers ? Je me sens parfaitement incapable d'en écrire sur commande.

Restent les «souvenirs». Mais ceux que je puis recueillir ici sont bien minces, car je n'ai rencontré R.R. que deux fois.⁵⁴ La relation de ces deux rencontres, arrangée en manière d'hommage, c'est tout ce que je pourrais vous envoyer. Veuillez m'écrire si cela cadrerait avec votre projet. Donnez-moi quelques précisions, je vous en prie. Quels sont ceux qui vous ont répondu à

⁵² Original autographe : Deutsches Literatur Archiv, 64.242. L'enveloppe est adressée à : «Monsieur Victor Wittkowski / 22 Avenue du Mail / Genève / Suisse».

⁵³ Gide est justement en train de s'occuper du Congrès des Écrivains, dont l'ouverture a eu lieu le 21 juin. Dans *Les Cahiers de la Petite Dame* (t. II, p. 462), il est indiqué que Gide est «surmené, submergé».

⁵⁴ En effet, Gide précisera dans l'article qu'il fera paraître dans *Vendredi* du 24 janvier 1936, sous le titre «Deux rencontres avec Romain Rolland», qu'il fit sa connaissance «nombre d'années avant la guerre», et cela lors d'un cours de Romain Rolland sur la musique ancienne au Collège de France. Il le revit, dit-il dans ce même article, «il y a deux ans», en Suisse (Gide, *Littérature engagée*, p. 124). Cette deuxième rencontre eut lieu au printemps 1934, ainsi qu'en témoigne la Petite Dame (*Les Cahiers de la Petite Dame*,

votre appel ? De quelle longueur sont leurs envois ? A l'occasion de quoi cette publication ? Acceptez tous les vœux pour cette nouvelle année que je vous adresse de grand cœur.

*André Gide.*⁵⁵

Ce projet de Wittkowski semble avoir préoccupé non seulement André Gide, mais d'autres écrivains, notamment Wells, Zweig, Hesse et Freud, pour reprendre l'énumération livrée par Wittkowski à Thomas Mann, qui fut aussi contacté et qui accepta de contribuer à ces *Mélanges*.⁵⁶ Il suffit en effet de consulter les *Tagebücher* de ce dernier pour s'apercevoir que Wittkowski écrivit à Thomas Mann au début du mois de novembre 1935⁵⁷, que celui-ci déclara le 11 janvier 1936 «envoyer à Genève» l'article intitulé «Das lehrhafte On», titre qui devient, toujours d'après Wittkowski⁵⁸, «Stadt On» pour le «Livre R. Rolland»⁵⁹ et que finalement Wittkowski lui écrivit une lettre de remerciement que Thomas Mann reçut le 14 janvier 1936.⁶⁰ Ce livre d'hommage devait être offert à Romain Rolland pour son soixante-dixième anniversaire, le 29 janvier 1936. En ce qui concerne Gide, il faut bien constater que l'écrivain français semble assez étonné des diverses propositions faites par Wittkowski, qui revient rapidement à la charge. Car, le 15 janvier, Gide lui écrit à nouveau de Cuverville :

Cuverville
Criquetot l'Esneval — Tél. 27
Seine-Inférieure

15 janv. 36.

t. II, p. 377).

⁵⁵ Original autographe : Deutsches Literatur Archiv, 64.242. L'enveloppe porte l'adresse suivante, écrite à la main : «Monsieur / Victor Wittkowski / 22 Avenue du Mail / Genève / Suisse».

⁵⁶ La lettre adressée par Wittkowski à Thomas Mann se trouve aux Archives Thomas Mann de Zurich (68.100). Elle porte la date du 22 avril 1936. Elle est ici citée avec l'accord des personnes qui sont les ayants-droits. Il faut noter que Hermann Hesse ne manqua point d'adresser à Romain Rolland une lettre à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de ce dernier (lettre du 26 janvier 1936, citée dans le *Cahier Romain Rolland* n° 21 : *D'une rive à l'autre*, Paris : Albin Michel, 1972, p. 159). Hermann Hesse avait participé au *Liber Amicorum* de 1926, à côté notamment d'Ernst Robert Curtius, d'Albert Einstein, de Sigmund Freud et de Stefan Zweig (v. René Cheval, *Romain Rolland, l'Allemagne et la guerre*, Paris : P.U.F., 1963, p. 704).

⁵⁷ Thomas Mann, *Tagebücher 1935-1936* (Francfort s. M. : S. Fischer, 1977), p. 201.

⁵⁸ Lettre de Victor Wittkowski à Thomas Mann du 22 avril 1936 (Thomas-Mann-Archiv, Zurich, 68.100).

⁵⁹ Thomas Mann, *op. cit.*, p. 239. Il s'agit d'un chapitre de la deuxième partie de *Joseph en Égypte*.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 240.

Mon cher Wittkowski,

Voici donc ma contribution au livre d'hommages dont vous me parlez. Je ne pense pas que vous puissiez voir d'inconvénient à ce que ces pages paraissent dans Vendredi (et le dernier paragraphe dans L'Humanité). Je n'ai pu leur refuser ma collaboration au N^o qu'ils préparent pour célébrer le 70^e anniversaire de Romain Rolland, ni écrire un texte différent pour chacun de vous trois.

En hâte et avec très bons affectueux souvenirs,

*André Gide.*⁶¹

La demande de Wittkowski semble avoir ainsi trouvé sa réponse. Pourtant, la lettre que Gide lui envoie le 4 février laisse supposer que Wittkowski continue à le harceler ; il prend alors un ton irrité :

*4 février 36*⁶²

Mon cher Wittkowski,

Je ne vous récrivais pas parce que je n'avais rien de plus à vous dire. Malgré mon désir de vous être agréable, je ne puis vous envoyer, en l'honneur de Romain Rolland, que les deux pages de souvenirs (deux rencontres) que vous aurez déjà reçues. Je ne trouve, dans mes papiers, rien, absolument rien, hélas ! qui soit de nature à vous convenir — et ne me sens, pour le moment (abruti par la grippe), guère en état d'écrire rien de nouveau.

Je vous prie, cher Wittkowski, ne voyez point là mauvaise volonté — et ne doutez pas de mes sentiments affectueux.

*André Gide.*⁶³

Cette lettre devait tout naturellement mettre fin à ce flot d'échanges épistolaires au sujet de l'anniversaire de Romain Rolland, qui d'ailleurs appartenait déjà au passé. Le 29 janvier, l'hommage préparé par Wittkowski n'avait toujours pas vu le jour. Il n'aurait en fait pas été très intéressant de citer ces lettres, si elles n'éclairaient à leur tour deux aspects des rapports de Gide avec son entourage littéraire. D'une part, ces réflexions sur la publication d'un nouveau *Liber Amicorum*, le premier étant paru en 1926, trouvent leur écho dans *Les Cahiers de la Petite Dame*. A la date du 31 décembre 1935, est rapportée une conversation entre Gide et la Petite Dame qui porte justement sur cet échange de lettres avec Wittkowski :

⁶¹ Original autographe : Deutsches Literatur Archiv, 64.242. L'adresse est ici exactement présentée de la même façon que pour la lettre du 1^{er} janvier 1936 (cf. note 55).

⁶² Original autographe : Deutsches Literatur Archiv, 64.242. Même adresse que les deux lettres précédentes.

⁶³ Dans son *Journal* (p. 1244), Gide décrit son état : « Resté étendu tout ce matin, imbibé de néant : incapable de penser, de lire même. »

Gide reçoit d'un Allemand une lettre pressante qui lui demande de participer à un livre d'hommage à Romain Rolland et spécifie curieusement qu'on lui demande des poésies, ou l'étude d'une grande figure de France ! Gide pense se rabattre sur quelques souvenirs, mais il les trouve un peu minces. Pourtant il commence tout de suite et nous lit un vague projet : rencontre avec Verhaeren de R. Rolland à son cours sur la musique, correspondance avec R.R. pendant la guerre au sujet du séquestre des papiers de Rilke, une troisième rencontre en Suisse, avec Elisabeth, récemment.⁶⁴

Sur les conseils de la Petite Dame, Gide réduit l'histoire du séquestre de « la moitié ».⁶⁵ Et une remarque est ici importante si l'on veut comprendre les réticences de Gide à l'égard de la proposition de Wittkowski. En effet la Petite Dame constate que « puisqu'il [Gide] ne veut pas parler de l'écrivain qu'il apprécie peu, il faut absolument qu'il parle de son attitude morale, de ce qui fait sa grandeur ».⁶⁶ Le 9 janvier 1936, Gide annonce sa décision de donner à *Vendredi* « ses souvenirs sur Romain Rolland ».⁶⁷ Son article paraîtra finalement dans le numéro d'hommage du 24 janvier 1936. Il ne parlera point de l'œuvre littéraire de Romain Rolland, mais se contentera de souligner le « grand enseignement » que la vie de l'écrivain représente pour tous ceux qui respectent « l'honneur et la gloire de la France et de toute l'humanité ».⁶⁸

C'est sur ce dernier point que, d'autre part, il faut insister à partir du moment où l'on veut parfaitement saisir la portée des hésitations ressenties par Gide quand Wittkowski lui adresse sa demande. Le poète allemand désire de toute évidence refaire un *Liber Amicorum* qui aurait la même importance que celui de 1926. Le choix même des participants à cet hommage en témoigne. Mais les conditions politiques ont changé. En 1926, Romain Rolland n'avait pas cru bon de faire appel à Thomas Mann. Car le *Liber Amicorum* « ne devait réunir que des penseurs et des artistes qui n'avaient pas renoncé, pendant les jours difficiles, à l'idéal humaniste ».⁶⁹ Les affirmations nationalistes de Thomas Mann pendant la première guerre mondiale, notamment les *Gedanken im Kriege* parus en novembre 1914, avaient fait mauvaise impression sur Romain Rolland.⁷⁰ Gide n'était pas non plus cité dans le *Liber Amicorum* de 1926. Les raisons de cette absence n'étaient pas les mêmes que pour Thomas Mann. En effet, Gide avait porté, dans son *Journal*, un jugement sur *Jean-Christophe* qui ne laissait aucun doute sur le peu d'intérêt qu'il attachait à l'œuvre littéraire de Romain Rolland, en déclarant que cet écrivain ne pou-

⁶⁴ *Les Cahiers de la Petite Dame*, t. II, p. 509.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 509.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 509.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 512.

⁶⁸ Gide, *Littérature engagée*, p. 126. Cet article paraîtra aussi dans *L'Humanité* du 26 janvier 1936, sous une forme écourtée.

⁶⁹ Dragan Nedeljkovic, *op. cit.*, pp. 284-5.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 28. Cf. Romain Rolland, *Journal des années de guerre 1914-19* (Paris : Albin Michel, 1952), p. 133.

vait que «gagner à ce que la langue française n'existe plus, ni l'art français, ni le goût français, ni aucun de ces dons qu'il nie et qui lui sont déniés». ⁷¹

En 1936, la situation est totalement différente. Le *Liber Amicorum* de 1926 avait été la marque de l'amitié qui liait l'écrivain français à ses confrères allemands. L'anniversaire de 1936 n'est plus accompagné de fêtes officielles : «Ce sont les proscrits qui lui apportent le salut de leur pays». ⁷² Pour sa part, Gide, qui n'a point renoncé à ses réserves sur l'écrivain Romain Rolland, se trouve alors associé à celui-ci dans le combat qu'il mène contre le fascisme. Il approuve les déclarations de Romain Rolland parues dans *Vendredi* du 24 janvier 1936 sur la nécessité de renoncer à une résistance purement passive face à la montée du nazisme (*Pour l'indivisible Paix*), déclarations qui seront reproduites dans le n° 32 de *Commune* (d'avril 1936). ⁷³ Pourtant, les rapports entre les deux écrivains ne sont point placés sous le signe de la facilité, ainsi que le prouvent certains passages des *Cahiers de la Petite Dame* portant justement sur cette année 1936. ⁷⁴ L'entreprise de Wittkowski était donc difficile, et elle échoua finalement. ⁷⁵

Les problèmes qu'avait pu ainsi poser la participation de Gide à un nouveau *Liber Amicorum* n'empêchèrent pas Wittkowski de renouer très rapidement ses contacts avec Gide, ainsi que le montre la lettre que celui-ci lui écrit le 7 mars 1937, à un moment où il est en train de préparer le tome XIV de l'édition de ses *Œuvres complètes* :

I bis Rue Vaneau VIII^e
Invalides 79 - 27

7 mars 37 ⁷⁶

⁷¹ Gide, *Journal 1889-1939*, p. 660.

⁷² Marcelle Kempf, *Romain Rolland et l'Allemagne* (Paris : Nouvelles Editions De- bresse, 1962), p. 260.

⁷³ Gide, *Littérature engagée*, p. 342.

⁷⁴ *Les Cahiers de la Petite Dame*, t. II, p. 563. Sur les rapports de Gide avec Romain Rolland, v. Frederick John Harris, *André Gide and Romain Rolland : Two Men Divided* (New Brunswick, N.J. : Rutgers University Press, 1973).

⁷⁵ Dans la lettre, déjà citée (Thomas-Mann-Archiv, Zurich, 68.100), qu'il adressa à Thomas Mann le 22 avril 1936, Wittkowski avoue son échec et sa déception. Pour sa part, Romain Rolland ne s'en montra pas trop affecté ; dans une lettre qu'il adressa à Wittkowski le 19 mars 1936, il lui écrivit : «Ce n'est pas vous qui en pouvez être mortifié, ce serait plutôt moi ; et je ne le suis pas.» (Extrait reproduit avec l'autorisation de Mme Romain Rolland [original autographe : Deutsches Literatur Archiv, 64.350], qui a bien voulu nous préciser qu'elle se rappelait fort bien que son mari n'était «pas du tout emballé» pour le projet d'un nouveau *Liber Amicorum* qui, «venant après le premier, ne pouvait naturellement pas, vu l'époque et le peu de temps dont disposait Wittkowski pour réunir des textes, être d'une valeur équivalente. Naturellement, cela le gênait de "refuser" de donner son "accord", mais, quand le projet a avorté, non seulement il n'en a pas été "trop affecté", mais il en a été soulagé».)

Mon cher Wittkowski,

Heureux d'avoir de vos nouvelles. J'envie le refuge que vous avez trouvé dans la poésie et le travail de traduction.⁷⁷

Quant à moi, je reste battu par le flot, si submergé que je ne trouve plus le temps d'écrire ce que, et à qui, je voudrais ; ceci dit pour vous excuser mon silence.

Mais je ne vous oublie pas et reste bien affectueusement votre
André Gide.⁷⁸

Wittkowski va publier deux recueils de poésies. En 1936 paraît le volume intitulé *Gedichte*, à Genève chez Paul Jeanneret, et en 1937 les *Genfer Gedichte* (*Poésies genevoises*), toujours chez Paul Jeanneret. Il doit avoir envoyé le premier recueil à Gide, car ce dernier lui écrit en cette même année 1937 :

1 bis Rue Vaneau VII^e
Invalides 79 - 27

5 avril 37⁷⁹

Mon cher Wittkowski,

Je viens de passer quelques instants exquis à déguster vos vers, d'une musicalité si subtile et d'une sensibilité si vive.

Croyez à mon affectueux souvenir.
André Gide.

Et, le 21 août, Gide, qui doit avoir en sa possession le deuxième volume contenant notamment la traduction du poème de Mallarmé *Don du Poème*⁸⁰, se décide à écrire une longue lettre à Wittkowski :

21 août 37⁸¹

⁷⁶ Original autographe : Deutsches Literatur Archiv, 64.242. Lettre adressée à : «Monsieur / Victor Wittkowski / 22 Avenue du Mail / Suisse».

⁷⁷ Wittkowski se consacrait en effet, à cette date, à la composition d'un recueil de poèmes. Il avait d'ailleurs envoyé, dès 1933, certaines de ses poésies à Thomas Mann et au fils de celui-ci, Klaus Mann. Thomas Mann demanda à son fils de remercier «le bon Wittkowski» (Klaus Mann, *Briefe und Antworten*, Munich : Edition Spangenberg, 1975, t. I, p. 108, lettre du 29 juin 1933).

⁷⁸ L'état d'esprit de Gide à cette époque se retrouve dans une remarque citée dans *Les Cahiers de la Petite Dame* (t. II, p. 634) : «Je travaille sans bien me rendre compte où je vais...».

⁷⁹ Original autographe : Deutsches Literatur Archiv, 64.242.

⁸⁰ Victor Wittkowski, *Genfer Gedichte* (Genève : Paul Jeanneret, 1937), p. 40. Le poème de Mallarmé avait été aussi choisi par Gide pour son *Anthologie de la Poésie française* de la Bibliothèque de la Pléiade (p. 600).

⁸¹ Original autographe : Deutsches Literatur Archiv, 64.242.

Mon cher Wittkowski,

Je trouve votre lettre en rentrant à Paris.⁸²

Dans l'amoncellement des livres sur ma table, je recherche le vôtre. Ai-je pu faire une confusion ? Ne contient-il pas, parmi d'autres poèmes, certains traduits en français ?⁸³ Mais alors la lettre que je vous écrivais à leur sujet s'est donc perdue⁸⁴, car je me souviens fort bien de certaines critiques, ou réserves, que j'avais pu faire (1) et dont je faisais part à l'auteur. Se peut-il que cet auteur ne soit pas vous ? — ou aurai-je, en quittant Paris, laissé cette lettre tout écrite et non envoyée ? Je crois plus volontiers à mes distractions qu'à celles de la Poste.

Heureux de savoir que vous goûtez mes Nouvelles Nourritures. Je suis quelque peu embarrassé pour vous répondre au sujet de leur traduction, car, en principe, j'ai cédé mes droits, pour tous mes ouvrages, à mon traducteur habituel : Ferdinand Hardekopf⁸⁵, et j'estime qu'il faudrait le pressentir au sujet de celui-ci ; mais, jusqu'à présent, il n'avait pas été question de le traduire. Vous pourriez lui écrire (4, rue Gabrielle d'Estrées, Vanves, Seine) pour lui demander quelles sont ses intentions au sujet de ce petit livre et s'il est disposé à l'abandonner à vos soins.

J'interromps ma lettre, car voici que je viens de retrouver votre livre ; et je ne m'étais donc pas trompé ! Je m'attarde à relire certains de vos poèmes... j'ai parfois quelque mal à entrer dans leur harmonie ; c'est sans doute en raison de leur originalité. Il faut une initiation à toute musique nouvelle.

Veillez croire à mes sentiments bien affectueux.

André Gide.

(1) particulièrement pour la traduction du poème de Mallarmé : Je t'apporte l'enfant d'une nuit d'Idumée... me trompé-je ?

Cette lettre, la première où Gide aborde l'œuvre littéraire de Wittkowski, ne pouvait rester sans réponse, et celle que lui envoie le poète est de poids... :

*Genève, 22 Avenue du Mail
23 VIII, 1937 86*

⁸² En août 1937, Gide se trouve en Italie, à Sorrente (*Journal 1889-1939*, p. 1267, note du 5 août). Le 8 août, il envoie une lettre à Roger Martin du Gard (*Correspondance*, t. II, p. 110).

⁸³ Il s'agit évidemment des *Genfer Gedichte* de 1937.

⁸⁴ Cette lettre ne se trouve pas dans les archives de Marbach.

⁸⁵ Ferdinand Hardekopf (1876-1954) fut l'un des traducteurs les plus appréciés de Gide. Il traduisit *Les Caves du Vatican* en 1930 (Stuttgart : Deutsche Verlags-Anstalt), *Les Faux-Monnayeurs* en 1928 (pour la même maison d'édition). Mais ses travaux ne se limitèrent pas à l'adaptation de ces deux œuvres de Gide ; il faudrait aussi citer notamment sa traduction du *Retour de l'Enfant prodigue* en 1951.

⁸⁶ Original autographe : Bibl. Doucet, γ 469.1. Nous nous contentons de donner la

Très cher André Gide,

Tous mes remerciements pour votre lettre, à laquelle je veux répondre immédiatement par ces quelques mots. Je me réjouis d'apprendre que, sous la pile de livres, vous ayez pourtant retrouvé le mien, qui contient une dédicace à votre adresse. Car malheureusement, plusieurs fois déjà, des envois de livres que j'avais faits se sont perdus, et l'incertitude dans laquelle se trouve alors plongé l'auteur est plus fâcheuse que la perte de ce livre. Malheureusement, je n'ai jamais reçu la lettre que vous m'aviez écrite et dans laquelle vous me parliez (ce qui est important à mes yeux) des traductions. Au cas où vous la retrouveriez, je vous prie instamment de me l'envoyer a posteriori. Les difficultés que présente la traduction de Mallarmé sont énormes. Cette tâche ne peut jamais être réalisée qu'approximativement. Conseillez-moi pour ses poésies, mais jugez-moi d'après les autres traductions.

Je vais écrire à Hardekopf au sujet de la traduction de votre livre. Car naturellement il a la priorité. Je vous écrirai alors ce qu'il m'aura répondu. (J'apprécie en lui un traducteur clair et précis, pas un artiste. Vos idées sont bien traduites par lui, mais pas votre style, votre individualité.)

J'ai traduit quelques passages de vos «Journaux», que je proposerais volontiers à Thomas Mann pour sa nouvelle revue Mass und Wert. Me le permettez-vous ? Ou auriez-vous une petite chose pas encore publiée que vous pourriez me donner dans ce but ?⁸⁷ Ne voudriez-vous pas présenter quelques souvenirs sur Rilke ?

Je me suis presque brouillé avec Rolland à cause de l'«Hommage» que j'ai préparé en son honneur. Finalement il a décidé de ce qui devrait se passer avec ce cadeau.⁸⁸ Lui aussi est devenu un autocrate !

Mes poèmes semblent vraiment porter en eux-mêmes comme une nouvelle musique, ou, pour être plus modeste, disons une nouvelle tonalité. Je me réjouis de les savoir entre vos mains et dans vos pensées. Quelques mots là-dessus ! Je me suis gardé dans ces poésies de toute polémique. Je recherche toujours un sentiment fondamental, pour ainsi dire un noyau central. J'ai essayé de l'exprimer purement, à ma façon. Ainsi tout le poème se présente consciemment comme faisant partie d'une tradition qui ne fut jamais complètement interrompue et qui est en opposition avec celle des jongleurs de la poésie descriptive et analytique, avec celle des acrobates du cerveau. La mélodie n'est pas portée sur le sens, mais au contraire elle sort de lui et se développe à partir de lui de la manière la plus délicate. Tout ce qui est polémique, actuel, tout ce qui est politique n'appartient pas à la poésie, mais à certains genres de prose. Tout cela a été ici éliminé comme étant impur. Mais, ici, un point de vue moral n'a aucunement été éliminé, même s'il est invisible. Chaque poésie, prise en soi, est portée par un certain sentiment fondamental, par

traduction de ce très long texte.

⁸⁷ Ces traductions n'ont pas paru dans *Mass und Wert*.

exemple un rapport très particulier avec la vie et la mort, avec le péché et la pénitence, avec Dieu et le monde, etc...

Votre livre, Les Nouvelles Nourritures, je l'apprécie comme un produit de votre conscience protestante et attachée à la protestation, comme une œuvre véritablement conquise, vécue dans la douleur, comme un effort non pas de la foi, mais vers la foi, comme un aveu public, comme la confession protestante d'un esprit mûr qui n'a pas renoncé au combat pour Dieu comme à un enfantillage inutile, mais qui voit en quelque sorte dans ce combat la justification et le but suprême de notre pauvre (sans cela pauvre) existence, sans pour cela être infidèle à la terre. Et je peux vous dire la même chose seulement en quelques mots, vous dire combien votre conception d'un Christ joyeux, celui du Kyrie, plein de vie, me fait du bien, combien elle est depuis longtemps la mienne. Vous êtes véritablement allé, à travers l'immense fatras des livres présentés comme saints, jusqu'à cette personne incomparable qu'est le Christ. «Il» est le «maître de la vie» encore dans un tout autre sens que celui que supposent nos bons théologiens et pasteurs.

Assez pour aujourd'hui. Espérons que vous avez eu la patience de lire mes trois pages écrites très rapidement. Puissiez-vous y voir avant tout l'expression de ma gratitude et de ma cordialité face à une existence aussi active que la vôtre.

Votre très dévoué

Victor Wittkowski.

Il est facile de comprendre, après la lecture de cette lettre, l'irritation ressentie par Thomas Mann, qui avoue parfois ne point supporter les débordements épistolaires de Wittkowski.⁸⁹ La correspondance de Gide avec Wittkowski marque ici un certain temps d'arrêt. Les événements qui bouleversent alors l'Europe en sont certainement la cause principale. Mais est-ce que Gide avait pu lui aussi supporter ce qui l'avait déjà amené, dans sa lettre du 15 janvier 1933, à parler d'une «insanité» ?

Toujours est-il qu'il faut attendre 1948 pour voir à nouveau Gide s'adresser à Wittkowski, qui se trouve alors au Brésil depuis 1941 après un court séjour au Portugal⁹⁰ :

⁸⁸ Romain Rolland se contenta en fait de demander à Wittkowski de confier l'ensemble des contributions à ce nouveau *Liber Amicorum* à Charles Baudouin (lettre du 19 mars 1936, original autographe : Deutsches Literatur Archiv, 64.350). Indication reproduite avec l'autorisation de Mme Romain Rolland.

⁸⁹ Thomas Mann n'hésite pas en effet à déclarer que Wittkowski lui a écrit une lettre pleine d'«inepties» (*Tagebücher 1935-1936*, Francfort s. M. : S. Fischer, 1978, p. 176, remarque du 20 novembre 1935).

⁹⁰ Indications puisées dans les archives de Marbach, 64.428.

Grasse

1^{er} octobre 48*Alpes-Maritimes*⁹¹*Cher Victor Wittkowski,**Très sensible à votre excellente lettre du 28 août – et intéressé par ce que vous me dites d'Aloysius Bertrand.**Mais souffrant et fatigué ; incapable d'écrire cette préface que vous souhaitez ; il y faudrait une longue étude. Le temps me manque ; et les forces.**Veillez m'excuser et ne point douter de mes sentiments les meilleurs.**André Gide.*

Cette allusion à Aloysius Bertrand est assez simple à expliquer quand on connaît le genre de travaux dans lesquels Wittkowski s'était lancé. Si l'on fait exception des volumes de poésie déjà signalés et publiés avant la seconde guerre mondiale⁹², il faut bien remarquer que le poète de Güstrow se tourna de plus en plus vers l'exercice de la traduction. Pour ne parler ici que des adaptations de textes en langue française, il est facile de s'apercevoir que Wittkowski, qui, dans son recueil de 1937, avait traduit Leconte de Lisle⁹³, multiplia ses efforts dans ce domaine. Dans les papiers de Wittkowski conservés au Deutsches Literatur Archiv de Marbach se trouvent en effet des textes témoignant de l'envergure des travaux entrepris par Wittkowski. Dans le *Portefeuille III*⁹⁴, il est possible de découvrir des traductions de Leconte de Lisle, de Nerval (notamment celle du *Desdichado*), de Baudelaire, Moréas, Verlaine, Mallarmé (le *Don du Poème* qui se trouvait dans les *Genfer Gedichte* de 1937), Maeterlinck (quatre *Chansons*) et Marie Noël, sans parler ici de diverses traductions de textes de Paul Valéry et d'Henri de Régnier.⁹⁵ Mais le *Portefeuille I* contient justement le texte de la traduction par Wittkowski de *Gaspard de la Nuit* accompagné d'une longue étude sur la vie, l'œuvre et l'influence d'Aloysius Bertrand. Wittkowski n'est point d'ailleurs un admirateur inconditionnel de Bertrand. A la fin de son étude, il écrit : «Aloysius Bertrand n'était pas un génie, pris dans le sens de "créateur", de "poète" que lui donnaient Herder et Goethe. Car sa poésie ne jaillit pas en une abondance débordante...».⁹⁶ De toute évidence, Wittkowski avait espéré obtenir de Gide

⁹¹ Original autographe : Deutsches Literatur Archiv, 64.242. A cette époque, Gide n'est pas bien portant. Il est examiné par un cardiologue qui déclare que «le malade en fait beaucoup trop pour ses forces actuelles» (*Les Cahiers de la Petite Dame*, t. IV, p. 108). Il avait été opéré, le 16 septembre 1948, d'une «vilaine otite» (*op. cit.*, p. 107).

⁹² Il s'agit des recueils déjà cités : *Gedichte* de 1936 et *Genfer Gedichte* de 1937.

⁹³ Wittkowski, *Genfer Gedichte*, p. 41.

⁹⁴ Original autographe : Deutsches Literatur Archiv, 64.145, Mappe III.

⁹⁵ Ces traductions de Valéry et de Régnier se trouvent au Deutsches Literatur Archiv de Marbach, 64.145, Mappe I.

⁹⁶ Original autographe : Deutsches Literatur Archiv, 64.145, Mappe I, dernière page du texte non folioté et intitulé : «Aloysius Bertrand, Leben / Werk / Ruhm».

une introduction à cette étude. Mais Gide la lui refusa.

Wittkowski n'en continua pas moins à correspondre avec l'écrivain français, ainsi qu'en témoigne la dernière lettre connue de Gide à Wittkowski :

*André Gide
Villa Joyeuse
Rue Fontaine-du-Pin
Juan-les-Pins*

*Juan-les-Pins
le 22 juillet 49⁹⁷*

Cher Victor Wittkowski,

Je reçois, avec quelque retard, votre lettre du 23/6 et déplore de n'être point à Paris, autrement dit : de n'avoir aucun de mes livres sous la main⁹⁸ ; car j'aurais grand plaisir à vous envoyer mes Notes sur Chopin et Le Retour (cette dernière publication est, du reste, sans importance).

La traduction annoncée jadis de Novalis est demeurée à l'état de projet.⁹⁹

L'édition de mon Journal qui a paru à Rio de Janeiro est l'objet, si je ne me trompe, d'un procès intenté par Gallimard à Fischer, l'éditeur, lequel n'a jamais reçu aucune autorisation ni de Gallimard, ni de moi.

Il est arrivé, ces derniers temps, que nombre de personnes dont les bibliothèques avaient pillées lors de l'occupation allemande aient pu récupérer tout ou partie des rapines — ce qui me laisse croire que le fonctionnement de ces récupérations est fort bien organisé. Est-il vain d'espérer que vous puissiez réparer quelques-uns des désastres de votre bibliothèque ? Je le souhaite de tout cœur, et vous prie de croire à mes sentiments bien cordiaux.

André Gide.

Wittkowski rentre en Allemagne fédérale en 1955, après avoir passé quatre ans en Italie. Il continue à s'intéresser à l'œuvre de Gide : le 3 décembre 1952, il a signé un contrat avec la Deutsche-Verlags-Anstalt de Stuttgart dans lequel il promet de remettre à la maison d'édition, le 11 avril 1953, le manuscrit de sa traduction des *Nouvelles Nourritures*.¹⁰⁰ Un vieux projet semble ainsi se réaliser. Mais il ne fut pas en fin de compte mené à bien : Wittkowski meurt en 1960 sans que ce travail ait vu le jour.¹⁰¹

⁹⁷ Original autographe : Deutsches Literatur Archiv, 64.242.

⁹⁸ Gide passa ces mois d'été sur la Côte d'Azur.

⁹⁹ En août 1893 (*Journal 1889-1939*, p. 39), Gide disait son intention de traduire *Heinrich von Ofterdingen*. Dans une lettre à Paul Valéry du 11 juin 1892 (Gide — Valéry, *Correspondance*, Paris : Gallimard, 1955, p. 162), il déclare à propos de Novalis : « C'est le premier Allemand qui m'ait donné des joies de stylisé à le lire. Puis il est chaud comme un ange. » Dans le « Subjectif » (*Cahiers André Gide 1*, p. 86), sont mentionnés *Les Disciples à Saïs* : « Lu avec Madeleine » à La Roche, fin septembre 1892.

¹⁰⁰ Le texte de cette traduction de Wittkowski est conservé au Deutsches Literatur Archiv, 64.145, Mappe II.

Étranges relations entre le poète qui ne trouve ni sa place, ni sa voie dans une société déjà bouleversée par les démons du nazisme, et un écrivain solidement installé dans le monde des lettres, entre l'homme qui s'accroche au message d'un Dieu de joie et d'espérance dans une Europe qui l'avait bien oublié, et le défenseur d'une humanité qui a d'autres valeurs que celles du christianisme des Pères de l'Église ! Une chose doit être dite (elle n'éclaire pas tout, mais elle ouvre bien des chemins dans la réflexion sur les rapports de Gide avec, non pas l'Allemagne, mais les Allemands). Certes, Gide s'est vu ouvrir les portes de la société, tant à Weimar, grâce à Kessler, qu'à Berlin. Mais son rayonnement intellectuel amène tout un monde d'hommes de lettres à se rapprocher de lui, qui sont en fait à la recherche d'une gloire bien difficile à saisir. Être l'ami de Gide, son traducteur, était bien le moyen de s'ouvrir la porte du succès, la carte de visite qui permettait de s'introduire enfin dans les milieux européens des arts et des lettres. «L'étrange Allemand de 1904», Felix-Paul Greve, n'était peut-être que le «maladroit qui voudrait se faire aimer»¹⁰², Hardekopf survivra grâce à l'aide indéfectible de Gide, Bassermann était, en 1914, «sans travail», et l'étonnant Prinzhorn un «psychanalyste enthousiaste» à la carrière bien mouvementée.¹⁰³ Quant à Wittkowski, c'est encore Thomas Mann qui tente de définir ce personnage triste et mélancolique dans une lettre à Friderike Zweig :

En Monsieur Wittkowski..., je n'ai pas vu l'homme choisi pour s'occuper des papiers appartenant à Stefan Zweig, mais l'homme de lettres familier et empressé que je suis habitué à voir en lui, avec un sentiment de malaise, et à qui il plaît, s'appuyant sur la gloire du défunt, de rassembler autour de lui les grands noms de la littérature mondiale.¹⁰⁴

L'acrimonie avec laquelle Thomas Mann décrit ici les activités de Victor Wittkowski peut paraître quelque peu exagérée. S'approcher du soleil de la gloire est une tentation qui semble bien être propre à d'autres personnes dans l'entourage de Thomas Mann et de Gide !... Mais, à une période de l'histoire européenne où toutes les valeurs sont bafouées, il est des péchés mignons qui peuvent faire sourire si l'on oublie l'aspect tragique de bien des destinées.

¹⁰¹ Le contrat avec la Deutsche-Verlags-Anstalt de Stuttgart est au Deutsches Literatur Archiv, 64.428. Il fut signé le 3 décembre 1952. La traduction fut finalement confiée à Gisela Schlientz.

¹⁰² Cf. l'article de Basil D. Kingstone publié dans le BAAG n° 25, janvier 1975, pp. 53-4.

¹⁰³ Sur Bassermann : v. *Colpach* (Luxembourg : Amis de Colpach, 1978), p. 111, lettre à Mme Mayrisch du 19 juillet 1914 (Gide y rapporte les propos d'Anton Kippenberg, son éditeur allemand), document que nous signalons pour compléter notre présentation de la «Correspondance André Gide – Dieter Bassermann» (BAAG n° 42, avril 1979, pp. 3-39). – Sur Hans Prinzhorn : Gide – Martin du Gard, *Correspondance*, t. I, p. 379, lettre du 22 novembre 1929.

¹⁰⁴ Thomas Mann, *Briefe II* (Francfort S. M. : Fischer Taschenbuchverlag, 1979), p. 281, lettre du 15 septembre 1942.

*

Nous remercions Mme Catherine Gide, Mme Marie Romain Rolland, le Deutsches Literatur Archiv de Marbach et M. François Chapon, Conservateur de la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, d'avoir bien voulu nous aider dans nos recherches et de nous avoir autorisé à reproduire les originaux indiqués dans nos notes.

Les textes inédits cités dans cet article (lettres d'André Gide, de Romain Rolland et de Victor Wittkowski) restent la propriété des personnes ou organismes suivants, et leur reproduction est soumise à leur autorisation : Mme Catherine Gide pour les inédits de Gide, Mme Marie Romain Rolland pour ceux de l'auteur de Jean-Christophe, et le Deutsches Literatur Archiv de Marbach pour les textes de Wittkowski.

Nous remercions aussi M. le Professeur Hans Wysling, des Archives Thomas Mann de l'École Polytechnique Fédérale de Zurich, d'avoir mis à notre disposition les deux lettres de Victor Wittkowski à Thomas Mann citées dans cet article.

Cl. F.

*

Aux trois pages suivantes : fac-similé du prospectus diffusé par la Deutsche Verlags-Anstalt en 1929, au moment où Victor Wittkowski écrivait à André Gide pour la première fois. (Doc. coll. partic.)

ZUM 60. GEBURTSTAG VON ANDRÉ GIDE

(22. NOVEMBER 1929)



Phot. M. Schmiegelki, Berlin

Die deutsche Gesamt-Ausgabe der Werke von
André Gide beginnt in Einzelbänden zu erscheinen.

DEUTSCHE VERLAGS-ANSTALT STUTTGART
BERLIN UND LEIPZIG

Die Stunde André Gides, eines der reichsten europäischen Geister unserer Zeit, ist in Deutschland gekommen.

André Gide hat längst seinen Platz in dem Dutzend — oder sollen wir bis zu zwei Dutzend gehen — europäischer Autoren, die dem ersten Viertel des 20. Jahrhunderts sein geistiges Gesicht gegeben haben, jene geschichtlich fixierte Prägung, deren Umrisse um so klarer hervortreten, je mehr der anonyme »Zeitgeist« der Epoche in das Nichts des Vergessens zurücksinkt.

Ernst Robert Curtius.

André Gide gehört zu jener vornehmen Klasse der französischen Autoren, deren Geistigkeit nicht nur ein Spiel, sondern ein ständiger Kampf um Wachsein und Verantwortlichkeit ist. Etwas Puritanisches, etwas mit Pascal Verwandtes ist sein Kennzeichen.

Hermann Hesse.

Ich halte Gide seit meiner ersten Begegnung mit seinem Werk für den reichsten und faszinierendsten Geist der europäischen Literatur unseres Jahrhunderts.

Klaus Mann.

Die interessanteste, an vielfältigen Offenbarungen reichste Übergangserscheinung zwischen den beiden Generationen ist André Gide. Frantz Clément i. »Das literarische Frankreich von heute«.

Frankreich: reiches Land! Anatole France erlischt, und schon leuchtet heller als er André Gide, der größte lebende Dichtergeist . . . er schreibt das kostbarste, tiefste, geistigste und schönste (vom Geist aus) Buch des Jahrhunderts »Les Faux-Monnayeurs«.

Kurt Münzer in »Die Literatur«.

»Die Falschmünzer« sind eines der klügsten, faszinierendsten, aufwühlendsten Bücher, — das »Tagebuch« eines der fesselndsten und aufschlußreichsten Selbstzeugnisse künstlerischen Schaffens, die wir überhaupt besitzen.

Wolfgang von Einsiedel in »Die schöne Literatur«.

Es gibt in der Literatur dieser Epoche kaum ein Werk (wie »Die Falschmünzer«), das gleichermaßen gegenstandsnahe und kritisch distanziert ist. Neben der Reflexion steht die prachtvolle Dichtheit eines lebendigen, ungehemmten Geschehens, neben der Überlegung und schließlichen Wertsetzung der bunte Jahrmarkt elementarer Ereignisse. Es ist bester latini-scher Geist, logisch diszipliniert und dennoch jedem Überfall der Phantasie zugänglich. Hier lebt, wie selten in der Literatur, das Literarische neben der Dichtung.

Ernst Glaeser in »Neue Badische Landeszeitung«.

**DEUTSCHE VERLAGS-ANSTALT STUTTGART
BERLIN UND LEIPZIG**

Die deutsche Gesamt-Ausgabe der Werke von André Gide in Einzelbänden

Bereits erschienen:

DIE FALSCHMÜNZER

Roman. Übersetzt v. Ferdinand Hardekopf. In Leinen M 9.—

TAGEBUCH DER FALSCHMÜNZER

Übersetzt von Ferdinand Hardekopf. In Leinen M 4.50

Soeben erscheinen:

DIE SCHULE DER FRAUEN

Übersetzt von Käthe Rosenberg. In Leinen M 5.50

STIRB UND WERDE

Autobiographische Aufzeichnungen

Übersetzt von Ferdinand Hardekopf. In Leinen M 10.—

In diesem Jahre erscheint noch:

UNS NÄHRT DIE ERDE

Übersetzt von Hans Prinzhorn. In Leinen ca. M 7.50

Aus anderen Verlagen übernehmen wir:

DER IMMORALIST

Roman. Übersetzt von Felix Paul Greve. In Leinen M 5.50

DIE PASTORAL-SYMPHONIE

Roman. Übersetzt von Bernhard Guillemin. Gebunden M 2.50

PALUDES

(Die Sümpfe.) Übersetzt von F. P. Greve. In Leinen M 4.50

DER SCHLECHTGEFESSELTE PROMETHEUS

Übersetzt von Franz Blei. In Leinen M 4.—

SAUL

Schauspiel in 5 Aufz. Übers. v. Felix Paul Greve. Geh. M 2.—

DIE RÜCKKEHR DES VERLORENEN SOHNES

Übers. v. Rainer Maria Rilke (erscheint in einem Sammelband)

Für 1930 in Vorbereitung:

KONGO UND TSCHAD. Übersetzt von Gertrud Müller.

DIE VERLIESSE DES VATIKANS. Übers. v. Ferd. Hardekopf.

DIE ENGE PFORTE. Roman. Übersetzt v. Felix Paul Greve.

ISABELLE. Roman. Übersetzt von Paul Donath.

DEUTSCHE VERLAGS-ANSTALT STUTTGART
BERLIN UND LEIPZIG